

Une équipe de recherche étudie des parasites hydriques dans des zones rurales affichant des taux d'infection élevés.



Un centre de médecine tropicale de haut niveau

Le KEMRI, établi grâce à un don du Japon, est le centre névralgique de la médecine tropicale en Afrique. Des chercheurs du monde entier y collaborent sur des travaux de pointe.

Le Kenya occupe une position géostratégique. C'est en effet la porte d'entrée du transport maritime et aérien en Afrique de l'Est, une région où vivent quelque 140 millions de personnes. Le Kenya, qui affiche le revenu par habitant le plus élevé d'Afrique de l'Est, est la locomotive de l'économie de la région.

Cela étant, le pays doit relever un certain nombre de défis. L'un des plus sérieux est la lutte contre les arboviroses, comme la fièvre jaune et la fièvre de la vallée du Rift. L'un des acteurs clés de cette lutte est l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI), créé avec l'assistance technique de la JICA.



RECHERCHE SUR LES MALADIES INFECTIEUSES : UN BESOIN VITAL

Dans les années 1960, le Kenya est devenu l'un des premiers pays africains à mettre l'accent sur l'amélioration de ses services sanitaires. En 1966, en collaboration avec l'Université de Nagasaki, qui abritait le seul institut de médecine tropicale du Japon, la JICA a offert son aide à l'Hôpital général provincial de la vallée du Rift pour soutenir la mise en œuvre de ces améliorations.

Les premiers efforts ont consisté à examiner des patients atteints de paludisme et de tuberculose. Mais on a rapidement constaté que les simples soins aux patients ne suffisaient pas ; il fallait soutenir la recherche pour déterminer les causes des maladies et mettre au point des techniques de diagnostic et des traitements efficaces. Il n'y avait pas encore d'institutions de recherche au Kenya à cette époque, même si l'on avait identifié les besoins dans ce domaine.

Quand le gouvernement kenyan a décidé de créer le KEMRI pour superviser la recherche sur les maladies infectieuses, la JICA a proposé son aide. La coopération technique a démarré en 1979. Le bâtiment du siège a été achevé en 1985, grâce à don du Japon, et le KEMRI a commencé à fonctionner comme pôle de médecine tropicale en Afrique.



Chercheurs kenyans et japonais ayant mené des recherches sur les infections virales et bactériennes au début des années 1980.



Pose de tuyaux pour un point de captage d'eau de source (ci-dessus) et installation d'un système public d'approvisionnement en eau (ci-dessous) avec l'appui de la JICA. La JICA collabore avec des chercheurs kenyans pour trouver des idées et mener des recherches afin d'améliorer les conditions de vie locales.



Des chercheurs effectuent des analyses d'urine pour dépister la schistosomiase chez les résidents locaux.

KENYA

METTRE L'ACCENT SUR L'ÉDUCATION À L'HYGIÈNE COMMUNAUTAIRE

L'Université de Nagasaki, qui travaillait déjà au Kenya avec la JICA, a été l'une des institutions japonaises de recherche et développement à s'engager en faveur du KEMRI. Et son aide était plus que bienvenue. Le Kenya connaissait alors de fréquentes coupures d'électricité, et il n'était pas facile de s'approvisionner en équipements et fournitures médicales. Les chercheurs japonais et kenyans se consacraient néanmoins à leurs recherches. Le professeur Yoshiki Aoki, qui dirige l'École supérieure de développement de la santé internationale de l'Université de Nagasaki, était l'un des chercheurs apportant de l'aide au KEMRI au début des années 1980. « Notre mission, à l'Université de Nagasaki, est d'éradiquer les maladies dans le monde », explique-t-il. « La coopération avec le KEMRI était très importante au regard de nos efforts de promotion de la recherche en médecine tropicale. »

Lors d'enquêtes dans des villages kenyans, le professeur Aoki et d'autres membres de l'équipe de recherche ont constaté le manque d'assainissement dans les zones rurales, qui est l'un des principaux facteurs de propagation des maladies infectieuses. « Les villageois n'avaient aucune notion d'hygiène. Pour eux, la maladie faisait partie de la vie. Nous avons compris qu'aucun effort de recherche n'apporterait de solution de fond sans changement préalable des mentalités. » L'équipe a donc recentré ses préoccupations sur l'éducation à l'hygiène dans le cadre de la lutte, au sens large, contre les maladies. La recherche sur le terrain, au-delà du laboratoire, leur avait donné un aperçu précieux de la voie à suivre pour progresser dans la lutte.

VERS UNE APPROCHE SOUPLE ET EN PHASE AVEC LES BESOINS

La coopération avec le KEMRI a duré 27 ans, jusqu'en 2005. Durant cette période, la JICA a réorienté ses recherches à plusieurs reprises pour prendre en compte les besoins locaux ; elle a par exemple mis au point des kits de dépistage du VIH/sida et de l'hépatite. Elle a égale-



Le KEMRI collabore avec l'Université de Nagasaki pour développer un kit de dépistage rapide des arbovirus.

ment offert une aide sous d'autres formes, par exemple en formant des chercheurs kenyans au Japon.

Par ailleurs, l'Université de Nagasaki a établi son siège africain dans les locaux du KEMRI, en 2005. Depuis l'exercice 2011, elle y mène des recherches conjointes en tirant parti du partenariat pour la recherche scientifique et technologique pour le développement durable (SATREPS).

Ces recherches visent à instaurer un système d'alerte précoce destiné à avertir le gouvernement kenyan de l'apparition de maladies, en utilisant des kits de diagnostic sur le terrain pour recueillir au plus tôt les données nécessaires. Aujourd'hui, les agents de santé qui travaillent dans des régions reculées ont des téléphones portables et d'autres moyens à leur disposition pour transmettre les informations à temps aux autorités et prévenir la propagation des maladies. Par la suite, l'Université de Nagasaki et le KEMRI espèrent pouvoir partager cette technologie et ce système avec les pays voisins pour créer un réseau international de confinement précoce.

Le Dr Miriam K. Were, lauréate en 2008 du premier prix Hideyo Noguchi pour l'Afrique pour sa contribution au développement des services de santé communautaires en Afrique, se souvient : « La JICA était la seule organisation à soutenir la vision ambitieuse du gouvernement kenyan de créer un institut de recherche médicale en partant de zéro. Aujourd'hui, le KEMRI s'est développé au point de devenir le premier institut de recherche d'Afrique. »

C'est la coopération japonaise dans ce qu'elle a de meilleur.